



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 177 - Avril 2023

APPRENDRE À FAIRE ENSEMBLE

Ce qui se passe en ce moment concernant les retraites en France, mais aussi concernant la crise économique et politique à l'échelle de la planète, mérite qu'on s'y arrête, qu'on y réfléchisse pour de vrai et qu'on en tire des conséquences importantes. C'est pourquoi cet éditorial est rédigé comme une lettre personnelle, à chaque lecteur(trice) !

Tout d'abord il y a bien sûr l'immense mobilisation sur les retraites. Je suis allé à toutes les manifs parisiennes. La dernière (celle du mardi 28 mars) était énorme. Peut-être un tout petit peu moins impressionnante que celle de jeudi 23 (où j'avais mis 45 minutes à faire 200 mètres, tant les trottoirs eux-mêmes étaient bondés) mais quand même extrêmement nombreuses. Et il y avait beaucoup de jeunes, lycéens et étudiants, qui semblent s'y mettre à leur tour.

Il faut redire que cette réforme des retraites a pour but d'obtenir encore davantage de profit pour enrichir encore davantage ceux qui vivent du travail des autres. Normalement, avec l'augmentation continue de la productivité, le temps de travail —quotidien, hebdomadaire, annuel, ou de toute la vie— devrait continuer à diminuer, comme il l'a fait au moins à certaines périodes, depuis des dizaines d'années. Si l'on remonte loin en arrière, on travaillait 12 heures par jour, 6 jours par semaine, sans congés, depuis tout petit et jusqu'à la fin de sa vie. À présent, en travaillant nettement moins, on produit beaucoup plus de biens.

Mais il y a aussi ce qui se passe à l'échelle internationale. Pratiquement tous les pays consacrent une part de plus en plus importante de leur budget aux dépenses militaires. Ils préparent très clairement un conflit à grande échelle, qui opposera le camp occidental à une alliance qui comprendra vraisemblablement la Russie et la Chine. « *J'espère me tromper. Mon instinct me dit que nous combattrons en 2025* » déclarait en janvier un général de l'armée de l'air américain.

Ce sont les mêmes dirigeants qui nous disent aujourd'hui de travailler davantage, et plus longtemps, qui nous envieront demain —les plus jeunes d'entre nous pour commencer— au casse pipe. Dire cela n'est pas du pessimisme. Tout le monde est en fait bien conscient que c'est l'une des possibilités, dans un futur plus ou moins proche.

L'autre possibilité... c'est que les populations des différents pays ne se laissent pas faire. Et résister à la pression qui veut nous faire travailler deux ans de plus est un premier pas dans ce sens. Mais actuellement le mouvement de protestation se fait sous l'égide des syndicats, qui proposent à chaque étape ce qui leur paraît le plus approprié. Cette situation a un gros inconvénient : tout est entre les mains des dirigeants syndicaux, et si l'on en croit l'histoire récente, leur but n'est pas de sortir de la logique actuelle : ils restent défenseurs de la France et de la république. Dit plus crument, ils sont partisans du nationalisme et de la propriété privée des usines.

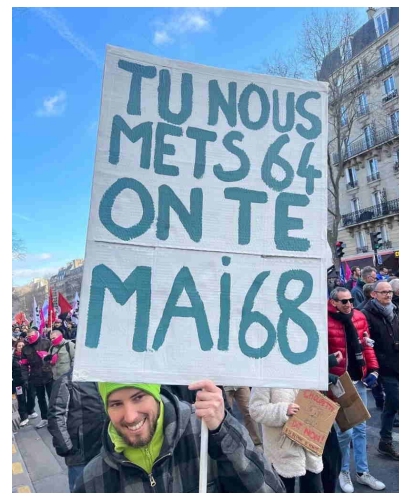
Si l'on veut sortir de ce cercle infernal, il faut que nous apprenions à **faire ensemble**. Je ne parle pas seulement aux vieux briscards qui savent qu'à un moment ou à un autre les syndicats vont décevoir... Les pancartes évoquant Mai 68 fleurissent dans les cortèges et c'est tant mieux, mais ces vieux-là se souviennent que ce sont les directions syndicales qui ont arrêté la gigantesque vague de protestation de Mai 68. Les directions syndicales font partie du système actuel, et certains leaders d'aujourd'hui pourraient aussi bien être les dirigeants politiques de demain.

Changer vraiment de société nécessitera la participation de tous, pas seulement à des défilés dans la rue, mais à des assemblées, des commissions, des conseils, qui non seulement discuteront mais prendront des décisions et contrôleront leur application. L'avenir dépend de ce qui se passera dans la rue, mais aussi de ce que feront les salariés dans les entreprises, les habitants dans les quartiers, les étudiants et les élèves (et leurs professeurs) dans les écoles et les universités, les adhérents dans les associations... L'avenir dépend de ce que vous ferez, de ce que tu feras ami lecteur.

Sinon... il n'y aura pas d'avenir.

Marcel

PS : Pour ceux qui lisent La Plaque tournante depuis longtemps, vous ne devez pas être surpris. C'est notre axe depuis des années : pour nous, le but du travail social, c'est d'apprendre à faire ensemble, à s'organiser, à se défendre, solidairement, sans attendre un sauveur suprême.



**La Big Fiesta 2023 sera cool !
Il ne faut pas la manquer**

**Samedi 29 avril
à 20h précises
à Pantin**

Tous les ans, on réunit des ami(e)s, des lecteurs(trices) de la plaque, des voisin(e)s, pour une big fiesta fraternelle. On y mange (c'est un grand banquet), on y cause, on y danse, on y regarde des vidéos, on y joue au billard, on y cause (bis) !

Les habitués ont déjà reçu leur invitation, mais on peut accueillir quelques nouveaux !
Si vous avez envie de venir, envoyez un mail dès maintenant **avec votre adresse postale**, et vous recevrez l'invitation qui comprend une règle du jeu. C'est une fête participative, et très ... cool !

Depuis que la plaque tournante a changé de style, comme le remarque Joseph :
Plus de courrier des lecteurs ?
Ce n'est pas un choix !
Au contraire, envoyez nous vos impressions et vos réactions !

Nous ne manquons pas d'eau, nous manquons d'organisation sociale !

D'un côté il y a l'eau courante, qui sert à tout. Elle est puisée dans les ressources naturelles, et rejetée, trop souvent sans traitement, dans les rivières ou dans la mer. Toutes les usines font cela, et certaines sont très grosses consommatrices d'eau. Elles prennent, salissent, et rejettent, en polluant sans complexe l'environnement. Même l'eau des villes, qui passe normalement après usage dans une station d'épuration, est ensuite rejetée au lieu d'être réutilisée. Pourtant on sait parfaitement recycler l'eau. Mais on nous dit que cela "coûte trop cher". En réalité, dans la logique actuelle, cela ne rapporte pas assez de profits aux Veolia et consorts.



Et de l'autre côté il y a l'eau potable. On en est encore à faire croire qu'elle est potable parce qu'elle a été purifiée, parce qu'elle est passée par le filtre "naturel" de la haute montagne et des sables qu'elle a traversés. En fait, le cycle "naturel" évaporation/condensation/oxygénation est facile à reproduire, et le moindre bateau de plaisance a sa machine à faire de l'eau potable. Dans une station spatiale, l'eau est en permanence et intégralement recyclée...

Dire qu'on va manquer d'eau potable, ça revient à expliquer qu'on va "manquer de pommes", alors qu'on ne ramasse que les pommes qui poussent naturellement sur les pommiers sauvages. Mais depuis des millénaires on plante les pommiers nécessaires pour avoir des pommes. Pour l'eau c'est pareil. On nous explique qu'on va manquer d'eau "naturelle", alors que purifier l'eau, la recycler, la rendre buvable, même à partir de l'eau la plus croupie, ça se fait sans problème.

La vraie difficulté, c'est dans les endroits (et les moments) de sécheresse. Et de fait ça existe. Mais il y a aussi des moments où il pleut tellement que l'eau n'a pas le temps de s'infiltrer dans les sols et d'alimenter les nappes phréatiques. C'est le cas en Afrique entre autres. Alors dans ces cas là il faudrait construire des retenues d'eau importantes, gérer l'eau de façon rationnelle, y mettre les moyens. Mais la logique capitaliste, et le pillage des pays pauvres, ne vont pas du tout dans ce sens.

Oui il faudrait stocker l'eau... mais ça n'a rien à voir avec ces "méga bassines", présentées hypocritement comme une façon de gérer rationnellement l'eau, alors qu'il s'agit de réserver l'eau des nappes phréatiques à quelques uns, à commencer par les gros exploitants de l'agro-alimentaire. Non le problème n'est pas le manque d'eau, mais l'organisation, ou plutôt la désorganisation, de cette société capitaliste, inégale, irrationnelle, et fondée sur la loi du plus fort.



On va manquer d'eau, sur la planète bleue ? Peut-être. Mais le capitalisme, s'il gérait le Sahara, au bout d'un an il y aurait pénurie de sable...

Les documents d'actualité de mars (sur notre site, rubrique actualité du mois) :

- Le recours à une éducation répressive est défavorable au développement de l'enfant.
- Les damnés du cobalt.
- Combien touche un sénateur à la retraite ?
- Le travail ségrégué des personnes handicapées.
- Présentation du film **Dalva**, une enfance volée.
- Le partage des dividendes mondiaux bat un nouveau record.
- Bourse : le poids des familles dans le CAC40.
- La retraite de mon père (un témoignage très émouvant).
- Les retraites des sénateurs financées sans l'État ?

Bibliothèque **P7S** Je verrai toujours vos visages

C'est un film accrocheur, mais qui laisse une impression mitigée. Il décrit des situations dans lesquelles les travailleurs sociaux sont vraiment impliqués, mais dans le cadre d'une démarche pas très convaincante.

Il s'agit de ce qu'on appelle la "justice restaurative", qui consiste à organiser des rencontres, généralement en prison, entre des victimes de vols ou d'agressions et des auteurs de délits du même genre. Il s'agit de montrer à ces délinquants les conséquences psychologiques de leurs actes. C'est une démarche "bien pensante", qui ressemble à une leçon de morale, avec toutes les limites du genre. En même temps les personnages, y compris les bénévoles qui jouent le rôle de médiateurs, sont vraiment à fond, et de véritables rencontres sont présentées à l'écran.

Ce qui est réellement gênant, c'est d'abord que ce genre d'investissement est marginal, et qu'il sert surtout de faire valoir à une justice qui ne consacre évidemment pas tant de moyens à chaque prisonnier. La convivialité qui s'installe dans ce groupe est riche et même émouvante, mais elle fait un peu "publicité".

Oui, il faudrait donner envie à ces paumés de la vie de faire des choses passionnantes, et pourquoi pas en les faisant rencontrer des gens très différents d'eux.

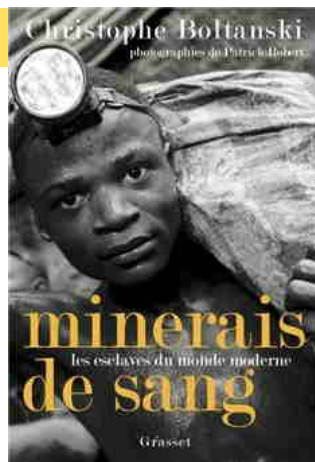
Mais l'idée du dialogue entre victimes et auteurs de délits laisse penser que tout est une affaire de prise de conscience "rationnelle" du "mal qu'on a fait". Et là on est très loin de la pédagogie, et très proche de la politique politicienne...



Bibliothèque **P7S** Minerais de sang

Ce livre de Christophe Boltanski montre une réalité qu'il faut regarder en face, et qu'il faut combattre. Il s'agit de l'exploitation de l'étain depuis son extraction, au Congo, par ces "esclaves du monde moderne" (c'est le sous-titre de ce livre) qui sont souvent des enfants, jusqu'à son traitement en Malaisie, puis à sa juteuse commercialisation en Europe.

L'auteur s'est introduit partout, pour tenter de pister la cassitérite (c'est le nom du minerai d'étain), et ce n'était ni facile, ni sans risque. Dans ce parcours, le minerai est mieux protégé que les mineurs, et mettre son nez dans les méandres tortueux, prévus pour dissimuler les profits et les profiteurs, est clairement dangereux.



Sur notre site
<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte
1756 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr